



# AMITIE

OCTOBRE 2021  
N°156

REVUE DE L'ASSOCIATION DES RETRAITÉS ET DES AMIS DU GROUPE ESSO ET EXXONMOBIL CHEMICAL  
ARESSO EST MEMBRE DE LA FNAR, L'UNE DES COMPOSANTES DE LA CFR

## PARIS-DAKAR LE TIGRE ENLÈVE LE TITRE



Esso Racing Oil  
L'HUILE DE LA VICTOIRE



ESSO VOUS RAPPELLE QUE L'HUILE, C'EST IMPORTANT.

**TIGRE**  
*infos*

Un fabuleux  
triplé



SPECIAL LUBRIFIANTS - 24 HEURES DU MANS - JUILLET 1993



Compétitions  
Esso



# LA VIE de l'Association

## Assemblée Générale Aresso le 21 octobre 2021

**N**otre Assemblée Générale s'est tenue ces jours derniers à Paris sur le bateau-promenade TIVANO. Peut-être y avez-vous participé ? En tout cas, nous vous tiendrons au courant de son déroulement et de ses conclusions dans le prochain numéro d'AMITIE. Vous connaîtrez ainsi toutes les péripéties des festivités qui auront animé ces retrouvailles après un si long éloignement.

Au dernier Comité de direction, en mars, il avait été décidé de surseoir au

renouvellement du Bureau jusqu'à la prochaine Assemblée Générale en présentiel. Cela fut le cas ce 21 octobre et en conséquence, il a été décidé le renouvellement du Bureau d'Aresso pour les deux ans à venir.

Notre Président, André Bataillard, a décidé de ne pas renouveler son mandat, de même que notre secrétaire général adjoint Claude Feysaguet qui, ayant déménagé, souhaite ne plus être titulaire de sa fonction. Tous deux auront à cœur de faciliter la transition et d'aider à la mise

en place de modes de fonctionnement adaptés à notre situation actuelle.

Il s'agit de changements majeurs pour Aresso à une période particulièrement critique de son histoire : perte du bureau de Rueil, suppression de toutes manifestations nationales ou régionales à cause de la covid, fléchissement de nos effectifs et diminution notable du nombre de nos nouveaux adhérents.

Vous en saurez plus, photos à l'appui, dans notre numéro de Noël.

### ►► Portrait de Jean German, membre du Comité de direction



Début 1976, après mes études d'ingénieur à Centrale Paris complétées à l'ENSPM et à la Sorbonne, je cherche à travailler dans le raffinage. Malgré une offre d'Esso à Fos, signée de Julien Servat

dont j'ai gardé la lettre, je choisis Mobil où je commence comme ingénieur procédés sur les unités d'huiles. Un an après, on me propose de partir pour deux ans à Jeddah (Arabie Saoudite) où Mobil construit une raffinerie d'huiles. De retour à Gravenchon, j'y occupe des postes techniques et opérationnels dont la direction des unités d'huiles. En 1989, je rejoins les Etudes stratégiques raffinage à La Défense puis, en 1991 à Londres pour l'ensemble des raffineries européennes. A cette occasion, j'ai organisé au sein de l'AFTP, des conférences avec Pierre Obé et Dominique Navarre. En 1994, je deviens directeur technique de la raffinerie de Coryton (Essex) puis

retour à Gravenchon pour découvrir le Centre de Recherches. En 2000, après la fusion avec Exxon, je rejoins le Raffinage à Bruxelles et contribue aux études des business *lubes/asphalt* des raffineries. J'y suis nommé *Lubes advisor* auprès du directeur R&S, Dominique Badel. En 2004 je prends la direction du *Supply* des Huiles et Spécialités pour EMEA puis, en 2009, pars à Fairfax (VA) dans le projet *North America Stripes*. Après son démarrage pendant l'été 2012, je choisis de prendre ma retraite et de rentrer en France, en commençant par six semaines de « road trip » à travers les USA. Ainsi pendant 37 ans de carrière, j'ai passé 24 ans avec Mobil et 13 ans avec ExxonMobil, 18 ans en France et 19 ans à l'étranger.

Dès le début j'ai été exposé à des environnements très divers, avec des collègues de toutes les nationalités. C'est donc avec intérêt que j'ai vu la fusion de nos deux compagnies. Elles avaient toutes les deux la

même culture américaine d'affiliées françaises. Très vite, il s'agissait de rechercher et garder le meilleur de chacune. L'ambiance à Bruxelles et à Fairfax était très imprégnée de cette volonté de fusionner les équipes en s'appuyant sur la richesse de leur héritage. Le nom même, ExxonMobil, permettait de bien se retrouver. Il fut immédiatement et systématiquement utilisé, y compris pour les clubs sportifs. J'ai toujours regretté que cela n'ait pas été le cas en France.

C'est cette volonté de fusion qui m'a conduit en 2018 à rejoindre le bureau de 3AM et en 2020 le Comité directeur d'Aresso. Comme nos compagnies, nos associations doivent se rapprocher et s'unir afin que les nouveaux retraités, qui ont maintenant fait largement plus de la moitié de leur carrière chez ExxonMobil, puissent se retrouver ■

Jean GERMAN



### Le mot du Président 3AM



#### Un été mitigé

Le bureau de 3AM, honoré de produire quelques lignes pour la revue AMITIE ne veut pas ajouter de morosité à l'humeur ambiante mais déplo-

re depuis le début d'année la perte de deux de ses administrateurs Michel Dufour (Bretagne) et Michel Blanc (Sud-Ouest).

Jusqu'à ce jour, et depuis presque deux ans, nos réunions mensuelles se sont déroulées de façon virtuelle par Zoom ; la majorité de nos responsables régionaux hésitent encore à organiser des sorties mais nous voulons faire preuve d'optimisme !

D'une part, une sortie Région Bretagne/Pays de Loire, organisée conjointement par 3AM et Aresso aura eu lieu le 1<sup>er</sup> octobre à Nantes (« les machines de l'île » et déjeuner) et

d'autre part, l'Assemblée Générale de 3AM se sera tenue le **14 octobre** pour la première fois de son histoire en Normandie.

Enfin, j'ai le plaisir de vous informer que l'idée d'une double adhésion 3AM et Aresso a obtenu un succès réel puisque nous avons enregistré plus de 60 inscriptions ■

Bien à vous,

Dominique FIEUX



## Droits et devoirs

**A**n'en pas douter, le monde traverse et nous avec, de sérieuses turbulences dont nous pensions avec candeur être exonérés, épargnés et protégés à tout jamais. Nous étions habitués à un solide confort de biens, de libertés personnelles, d'avantages et autres privilèges auxquels nous pensions avoir droit sans plus de questionnement. "C'est ainsi, c'est à nous, c'est à moi, et cela devait continuer ainsi ad vitam aeternam".

La réalité de notre époque en a décidé autrement ; il nous faut urgemment changer notre angle de vue, nos perceptions et nous adapter à une nouvelle réalité moins idyllique, plus abrupte, consécutive à des agissements sociétaux inadaptés. Ces derniers sont dus à de nombreux facteurs comme la surpopulation et il faut bien le dire aussi à une désinvolture érigée en mode vie. Nous avons consommé de manière irréversible plus d'énergie que notre planète ne pourra dorénavant en fournir, et dans nombre de domaines on fait encore comme si tout était à portée de main. Or, il n'en est rien ; ce monde d'hyper abondance n'existe plus, pour autant qu'il ait jamais existé. Déforestations sauvages, pêche intensive, surconsommation d'énergies fossiles etc. De tout cela nous sommes responsables et nous oblige à corriger notre façon de penser qui devra nous amener à de nouveaux modes de vie. Ne nous méprenons pas : la culpabilité n'est pas la réflexion et elle ne peut que nous freiner au lieu de nous faire agir comme il le faudrait. Ces réflexions, je ne l'ignore pas, sont dérangeantes et souvent nous font détourner le regard vers d'autres horizons. Mais lesquels, au juste ? Quelle marge de manœuvre nous reste-t-il ? Quel avenir proposons-nous à nos enfants ? Chacun souvent se sent agressé dans le sentiment qu'il a de sa propre liberté. C'est ici que nous devons définir ce qu'est la liberté. La liberté n'est pas un simple "mot valise" dans lequel chacun met ce qui l'arrange. La liberté doit avant tout nous mener à un vivre ensemble le plus harmonieux possible. C'est pourquoi nous devons penser bien au-delà de nos propres individualités, écouter ce que d'autres ont à nous dire, sans se cabrer par principe, dès que l'on sent une différence, voire une divergence d'opinion. La liberté c'est un ensemble de droits - nous n'en manquons pas - et chacun de ces droits nous renvoie à nos devoirs qui soutiennent l'édifice de nos libertés. La liberté passe avant tout par le civisme qui la consolide en harmonisant notre vivre ensemble.

Vouloir ignorer cela c'est nous mener au désordre, au repli identitaire, à un "chacun pour soi" stérile et improductif, en privilégiant le court terme au détriment du pérenne. Nous devons avant tout, faire ce qui est nécessaire pour le bien de tous, c'est à dire de chacun et ainsi, tous, nous serons bénéficiaires.

Certes, nous avons le droit de penser chacun à sa manière mais il faut aussi savoir s'oublier pour le bien de tous. Les "Moi je..." que l'on entend si souvent ne peuvent que gripper les rouages de notre société.

Comparer comme on l'a vu la France à une dictature, tout cela entendu sous le ciel de notre beau pays ne peut que révolter les esprits libres, les penseurs et humilier cruellement ceux qui se sont battus et se battent jour après jour pour notre bien-être, notre santé et ne l'oublions pas, pour la Liberté.

Cette part d'ingratitude qui se manifeste au titre d'une prétendue liberté qui n'est en fait qu'un repli sur soi, est puissamment toxique car elle ne se base que sur de criantes contre-vérités. En agissant pour le bien des autres, on agit aussi pour soi-même, car les autres, c'est nous.

Mes chers amis, la société d'aujourd'hui est ainsi faite ; que cela ne nous empêche pas de nous retrouver pour projeter ensemble les nouvelles structures de notre organisation. Dans un premier temps revoyons-nous le 21 octobre à Paris pour notre Assemblée Générale et continuons d'évoluer ensemble de manière constructive. Que le rapprochement que nous avons initié avec les anciens de Mobil se conforte et que le fruit de nos efforts nous permette d'aboutir à la cohésion que nous recherchons ■

André BATAILLARD

# Edito



## Sommaire

La vie de l'Association .....	2
La vie des régions .....	4-14
Actualité retraites .....	15
Vie du Groupe ExxonMobil .....	16
Revue de presse .....	17
Que sont-ils devenus ? .....	18-19
Souvenirs .....	20-21
Voyages .....	22
Carnet .....	23
Calendrier .....	24



# LA VIE

## des régions

### Alpes du Sud/Var/Corse



Marie-France JABLIN

*Il faut s'y résigner,  
les belles soirées d'été  
vont céder leur  
place à de douces soirées  
au coin du feu !*

L'ayguade vient du mot « Aiguades » de l'ancien français « aigue » issu du latin « agua » qui signifie l'eau douce que l'on prend sur le rivage afin de ravitailler les navires. Un personnage illustre, le roi Louis IX devenu Saint Louis, vint s'y approvisionner en 1254 au retour de la septième croisade.

Depuis longtemps, les marins ont recherché des points d'eau douce en bordure des côtes, de préférence dans une rade à l'abri du vent comme celle d'Hyères protégée par ses îles, pour faire le plein avant de reprendre la mer.

Un projet audacieux et colossal fut mis en œuvre sous le règne de Louis XIV. Il s'agissait de la création d'un grand port



*Pour cet article de la  
rentrée, j'ai souhaité vous  
faire connaître le quartier  
d'Hyères où je réside depuis  
2007 : l'Ayguade. J'espère  
que vous trouverez quelque  
plaisir à sa lecture.*

maritime pour la ville d'Hyères avec un canal navigable allant de l'embouchure du Ceinturon jusqu'aux jardins de la ville. C'est en 1605 que la lône\*, à l'est du Ceinturon, a été creusée pour en faire un canal de navigation pour le chargement et le déchargement des marchandises arrivant du Levant, supprimant ainsi le danger à franchir la passe ouest de l'île de Porquerolles.

En 1714, l'Assemblée de Provence accorde à la Communauté d'Hyères la construction du canal pour la somme de 21000 F. Les travaux sont en partie exécutés mais la totalité de l'argent est dépensé.

En 1791, un nouveau projet est arrêté suite à l'effervescence politique nationale. La population compte environ 7000 âmes. En 1820 le projet est réétudié à la demande des habitants. L'abandon du port entraîne également le projet ambitieux de la construction d'un canal navigable jusqu'à la ville. En 1822, les travaux de détournement du lit du Roubaud sont exécutés jusqu'à l'extrémité du canal existant.



Nombreux navires au mouillage dans la rade d'Hyères,  
en attente de ravitaillement en eau douce.

En 1823, le lieu-dit « l'Aiguade » n'existait pas.

Aux archives municipales, est enregistrée une demande de permis de construire du premier cabanon de l'Aiguade en 1856. On y retrouve une grande réserve à eau enterrée sous le monument du débarquement de Saint Louis. Une autre réserve fut construite en mer. Elle fut plus tard transformée en réserve à poissons (Réserve Alex).

On construisit sur le rivage un grand réservoir où les bateaux venaient s'approvisionner en eau potable grâce à une pompe posée sur une estacade,

jetée sur pilotis, et dirigée vers la mer appelé « ayguade » (lieu de ravitaillement en eau douce dans la Marine).

C'était le « Pont Neuf » qui devint le chemin de l'Aiguade et du Ceinturon. Un chemin très fréquenté par les jardiniers des Grès, ceux du Plan ensuite, puis par les charretiers allant chercher du sable marin et enfin par les cabaniers et les estivants.



Estacade de l'aiguade vers 1920 qui à cette époque n'est plus utilisée pour le ravitaillement en eau douce.

En 1914 et 1920, des raz-de-marée détruisirent une partie des installations côtières. Des constructions légères puis moins légères seront construites en bordure de plage. Ce sera la naissance de l'Aiguade avec un « Y ».

L'embouchure du Roubaud est devenue progressivement le port de l'Aiguade. Seuls les bateaux de faible hauteur peuvent remonter au-delà du pont. Un barrage anti-sel a été mis en place à 1000 mètres du rivage afin de limiter les remontées d'eau de mer dans la nappe phréatique, hors service depuis longtemps.

Le village de l'Aiguade voit sa population résidentielle, de quelque 1300 âmes, décupler lorsque survient la saison estivale. Cette fraction d'Hyères sait se montrer très attractive grâce à son environnement exceptionnel ■

\* une lône est alimentée en eau par infiltration depuis la nappe alluviale ou par un fleuve en période de crue.

Marie-France JABLIN  
06 89 75 44 88  
[mariefrance.jablin@gmail.com](mailto:mariefrance.jablin@gmail.com)





Marc VIGNAUD



Déjà l'automne qui arrive !

Nous n'avons pas vu passer l'été...

Un été bien particulier avec des températures qui fluctuaient de 40° à 15° en moins de 24 heures. Mais l'important était

de profiter des beaux jours dans une maison pleine à craquer. C'est beaucoup plus calme depuis que les « Chicoufs » ont regagné leurs pénates.

**M**on programme de retraite reste cependant chargé : organisation avec Hubert Frutoso d'une journée de retrouvailles entre Toulouse et Bordeaux, préparation du calendrier ARExxonMobil dont je ne dévoilerai pas le thème « top secret », à quoi s'ajoutent mes activités non-Aresso...

## Ecologie : il faut se fixer un objectif mais avec des délais réalistes

Face au dérèglement climatique qui nous menace et que de moins en moins de personnes ne remettent en cause, certains proposent des moyens « radicaux » pour en limiter les effets.

« Yaka » :

- » interdire les moteurs diesel (polluants, générant du CO<sub>2</sub>),
- » rendre obligatoires les véhicules électriques,
- » fermer les centrales thermiques, génératrices de CO<sub>2</sub>,
- » fermer les centrales nucléaires (trop dangereuses),
- » développer la filière hydrogène (énergie illimitée),
- » etc.

Si, dans l'absolu, on ne peut que leur donner raison, force est de constater qu'ils négligent souvent le fait que ces solutions ne peuvent pas se réaliser aussi rapidement qu'ils le souhaitent. Prenons chaque point séparément :

### Interdiction des moteurs diesel

L'idée paraît bonne, encore qu'il ne soit pas démontré qu'un moteur diesel de dernière génération pollue plus qu'un moteur à essence, il a au contraire un meilleur rendement. Mais si on interdit les moteurs diesel, que fera-t-on du gazole produit de façon

« fatale » lorsqu'on distille du pétrole ? Si on ne veut pas le brûler, il faudra soit le convertir en essence, ce qu'on ne sait pas faire, soit le réinjecter dans le sous-sol, ce qui fera exploser le prix des autres combustibles liquides (essence ou kérosène). On peut aussi envisager de transformer les gaz de pétrole en essence ou kérosène mais là aussi cela impliquera des investissements colossaux ainsi que l'utilisation du gaz à la place des hydrocarbures liquides. La solution la plus raisonnable est donc une décroissance simultanée de l'utilisation de tous les combustibles liquides à base d'hydrocarbures.

### Rendre les véhicules électriques obligatoires

C'est aussi très séduisant mais il faudra :

- » produire suffisamment d'électricité pour remplacer l'essence (et le gazole),
- » créer une infrastructure pour recharger le parc automobile,
- » gérer l'évolution des technologies concernant les batteries. Quand on nous vend une voiture électrique dont les batteries ne sont pas standardisées, on oublie de préciser que, si dans trois ans on propose des véhicules ayant une plus grande autonomie, notre véhicule actuel, avec ses batteries non interchangeables, ne vaudra plus grand chose.

### Fermer les centrales thermiques génératrices de CO<sub>2</sub>

Parfait ! Mais on devra les remplacer par des centrales nucléaires permettant une production continue ce qui n'est pas le cas de l'éolien ou du solaire.

### Fermer les centrales nucléaires (dangereuses)

Même question... Par quoi les remplace-t-on ? Des centrales thermiques qui génèrent du CO<sub>2</sub> ?

### Développer la filière hydrogène

Il faut bien comprendre que l'hydrogène n'est pas une source d'énergie car la molécule H<sub>2</sub> n'existe pas dans la nature : l'hydrogène est combiné avec l'oxygène pour former de l'eau qui est neutre ou avec du carbone pour former des hydrocarbures. Pour libérer une molécule d'hydrogène, il faut casser la molécule d'eau ce qui demande exactement la même quantité d'énergie récupérée ensuite, ou encore « réformer » une molécule d'hydrocarbure en générant du gaz carbonique.

L'hydrogène n'est donc qu'un moyen de stocker temporairement de l'énergie, à utiliser en parallèle avec les sources intermittentes, éolien ou solaire.

En conclusion, toutes les solutions proposées ci-dessus ont du sens mais seulement si on se donne un temps minimum pour les mettre en œuvre. Le rôle des politiques est d'initier ces évolutions en fixant la marche à suivre, tout en restant prudents sur les délais pour permettre d'y arriver ■

Marc VIGNAUD  
06 62 55 66 81

[vignaud.marc.pierre@gmail.com](mailto:vignaud.marc.pierre@gmail.com)

# Bretagne/Pays de la Loire



Jean-Michel  
PERIGNON

L'évènement de ce début octobre est la sortie commune à Nantes que notre section Aresso organise avec la région Bretagne de 3AM.

Au programme, la visite des Machines de l'Île, célèbre attraction nantaise mêlant des animaux qui pourraient sortir tout droit d'un roman de Jules Verne et un meccano géant qui permet de les animer. Un rêve de petits... et de grands dont nous vous parlerons prochainement. Puis une sortie en restaurant gastronomique dans une ancienne église du centre-ville, Les Petits Saints.

C'est l'occasion de vous présenter **Bertrand Descotti** qui a pris en charge, à la suite de notre regretté ami Michel Dufour, la destinée de la région Bretagne 3AM.

Pour faire simple, ne cherchez pas, Bertrand n'a jamais travaillé pour Esso. Il a quitté Notre-Dame de Gravenchon en novembre 2001 alors qu'il y avait travaillé pour l'usine de Lubrifiants. Avant, il avait beaucoup voyagé pour Mobil avec des affectations en Afrique, en particulier au Tchad, au Cameroun et au Gabon.

Il réside surtout à Vannes mais se partage entre cette dernière et Carnac. Il est marié, a deux enfants et quatre petits-enfants. C'est un passionné de voile, il a fait le cap Horn ! Il nous racontera tout cela un de ces prochains jours.

Aujourd'hui, il passe beaucoup de temps dans une association qui construit une réplique « du bateau d'Astérix » battu par Jules César à la sortie du golfe du Morbihan. C'est la bataille navale des Vénètes, en 56 avant J.-C.



## Résultats de notre chasse aux risques sécurité : (de gauche à droite)

- ✓ Les étagères sont presque toutes surchargées.
- ✓ Les charges sont empilées n'importe comment.
- ✓ Une partie du stockage est dans l'allée.
- ✓ L'employée est en équilibre instable sur un tabouret inadapté.
- ✓ L'employé glisse sur un détrit.
- ✓ Des produits chimiques sont stockés près de la nourriture et des boissons.
- ✓ Les cartons au-dessus de la porte sont mal positionnés.
- ✓ Le chariot perd sa charge mal empilée au passage de la porte.
- ✓ Une boîte d'accessoires bascule de l'étagère.
- ✓ Des batteries sont empilées n'importe comment.
- ✓ L'ouvrier à casquette se coince une main non gantée dans l'embrasure de la porte.
- ✓ Un stock de tubes néon est prêt à tomber de l'étagère.
- ✓ Les pneus sont stockés en hauteur et empilés.
- ✓ L'employée utilise une échelle à la place d'un escabeau et sa position la met en déséquilibre... et des boîtes de bonnes galettes, probablement bretonnes, vont être endommagées.



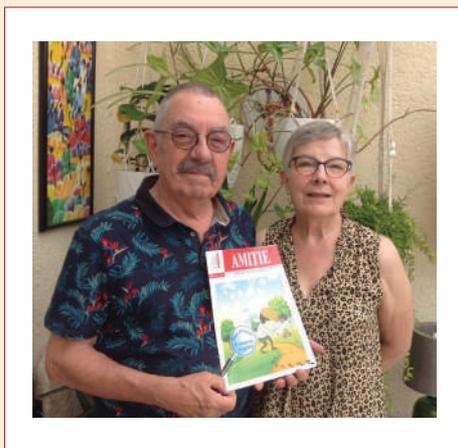
Quelle misère ! Mais ce n'est qu'un mauvais rêve de patron de station, évidemment. N'hésitez pas à compléter cette liste en attendant notre dessin suivant ■

## Ile-de-France, Nord et Est

Parodiant Corneille, nous pouvons écrire :

Ils partirent, certainement, à près de cinq cents et sans prompt renfort, décimés par l'effort, ils n'arrivèrent que quatre à bon port !

● Le premier prix, une escapade de deux jours pour deux personnes, est attribué à **Bénédicte Grandjean** qui totalise 75 points sur 85 ; Bénédicte n'a pas ménagé ses efforts pour atteindre ce score, à en juger par le témoignage qu'elle nous livre : « La question n° 7... Je sèche ; j'avoue que ce regard ne m'inspire pas ! Déjà, est-ce un homme ou une femme ? Il est sûr que c'est un personnage ! Quand vient la question : « où suis-je ? », je me creuse les méninges : pour moi, cette personne ne peut être que décédée



car il est alors plus facile de la situer. Est-elle née et décédée à Paris ? Le quiz nous invite à une promenade... elle reposerait peut-être dans un cimetière parisien, au Panthéon ou ailleurs ? Tout est possible...

J'ai tout donné mais rien, zéro, nada ! Je tente ma chance en espérant que je ne serai pas la seule à sécher... J'attends donc avec impatience les réponses à ce « fichu quiz » qui m'a bien occupée et garde bon espoir quant aux réponses aux seize autres questions. »

● Le deuxième prix, un déjeuner ou dîner gastronomique pour deux personnes, récompense la sagacité de **Catherine Feysaguet** qui additionne 65 points. La question numéro 16 la ramène à un souvenir d'enfance :

« Le grenier de ma grand-mère regorgeait de journaux anciens dont je me délectais. Mon préféré était celui qui relatait le procès du Dr Petiot. A cette époque, point de télévision, le soir, nous nous réunissions autour de la table familiale pour lire un livre, un journal ou pour travailler à un ouvrage de dames.

Moi, je me plongeais dans le procès du Dr Petiot. Ses yeux sataniques, surtout dans les journaux de l'époque qui étaient en noir et blanc, me fascinaient et en même temps me faisaient tellement peur que je reculais au maximum le moment d'aller me coucher... mais le lendemain, je retrouvais à nouveau ce terrible personnage. »

● Le troisième prix, un déjeuner ou dîner bistrannique pour deux personnes, est décerné à **Alain Thomas** avec 53 points qui, profitant de la question 3, nous conte son défilé, ô combien involontaire, d'un certain 14 Juillet :

« Nous sommes le 14 Juillet 1965. Je suis élève en école d'ingénieur à

Angers. C'est le début de la période des vacances, je les passe à Levallois-Perret chez mes parents. J'ai envie d'assister au défilé qui se déroule traditionnellement sur les Champs-Élysées. J'ai la chance d'avoir un grand oncle maternel, Robert, qui est gardien à l'entrée des bureaux Publicis au 133 avenue des Champs-Élysées. Les bureaux surplombent le Drugstore ouvert depuis peu. Contacté, oncle Robert m'assure pouvoir me faire entrer et accéder à la terrasse de l'immeuble.

Je me rends donc sur place avec mon solex que je range au pied du Drugstore. A l'entrée, comme convenu, il me fait passer avec l'accord de Marcel Bleustein-Blanchet. Installé sur la terrasse, je profite pleinement du spectacle du défilé des troupes à pied qui partent du rond-point de l'Etoile. A l'époque, la télévision ne diffuse pas de telles images, je suis ravi du spectacle !

Satisfait, je quitte la terrasse et reprends mon solex, oubliant que les troupes motorisées vont suivre. Me voilà, remontant les Champs-Élysées pour continuer sur le rond-point sans être ni interpellé ni sifflé par le service d'ordre, bien passif... Alors, je passe devant les blindés installés en rayons sur la place de l'Etoile. Ils s'apprêtent à manœuvrer...

Surpris d'avoir oublié le défilé des engins motorisés, je file et m'engouffre dans l'avenue Mac-Mahon pour rejoindre ensuite le boulevard Pereire.

Voilà comment j'ai participé à un défilé du 14 Juillet sur mon solex. Une trentaine d'années plus tard, ce sera au tour d'une de mes filles de défilé mais au pas et en uniforme... ».

Enfin, saluons **Roger et Françoise Aguilon** qui avec 48 points se placent en quatrième position, remportant un déjeuner ou dîner bistrannique pour deux personnes.

Toutes mes félicitations aux lauréats pour leur perspicacité, sagacité et pour leurs efforts accomplis pendant cette période estivale.

Je vous souhaite à tous une rentrée qui, à n'en pas douter, devrait être plus apaisée, plus sereine et plus dynamisante.

A bientôt ■

» Voir réponses du jeu-concours en page 24

Notre ami **Paul Arto** nous a quittés le 10 juin 2021.

Paul, ta carrière t'a fait passer par des postes variés, surtout à la DGV (Direction Générale des Ventes). Mais nous t'avons connu quand tu nous as rejoints à la Direction des Ressources Humaines en tant que chef du service Personnel. Tous, nous nous rappelons un homme affable, efficace, chaleureux et discret. Toujours de bonne humeur, toujours positif, tu apportais équilibre et sérénité à l'équipe. Tu nous quittes trop tôt, Paul, c'est un peu de chacun qui part avec toi.

Henry RAFFIN

## Limousin-Auvergne/Poitou



Gabriel SAINT-ANDRÉ

*Les jours, mois, trimestres se succèdent avec leurs lots d'informations vraies ou fausses concernant cette pandémie. Qu'en penser ?*

*A ce jour, personnellement comme bien d'autres, nous ne prenons que le minimum de risques d'où le renoncement à organiser tout rassemblement.*



### Détente le long du canal du Berry

Prenez votre temps. La section bourbonnaise du canal de Berry se découvre en flânant, en empruntant la voie verte qui relie Montluçon à Vallon-en-Sully. Ressourçant.

Sans lui, le bassin industriel montluçonnais n'aurait jamais connu un tel essor. Achievé en 1840, le canal de Berry servait à l'origine à transporter matières premières et marchandises entre le centre de la France et la vallée de la Loire. Longue de 69 kilomètres, sa branche sud connecte Montluçon à Fontblisse (Cher).

#### 22 kilomètres de voie verte

L'histoire de cet étonnant cours d'eau artificiel nous est contée au musée du Canal de Berry, à Audes, lieu dit *Maquette*. Aménagé dans une ancienne gare d'eau, l'établissement revient sur la construction du « plus étroit canal de France » (7 m de large) tout en évoquant la rude vie des marinières et des éclusiers.

De fines péniches anciennes, dont une en bois datant du XIX<sup>e</sup> siècle, et d'impressionnantes portes d'écluses y sont exposées. Les enfants apprendront à manœuvrer des bateaux télécommandés avant de monter dans de véritables petites embarcations électriques avec leurs parents.

Déclassé en 1955, le canal n'est désormais plus fréquenté par les bateaux de commerce. Les chemins de halage de sa partie bourbonnaise ont laissé place à une voie verte de 22 km, entre Montluçon et Vallon. Un paradis pour randonneurs et cyclistes qui s'adonnent à leurs loisirs favoris dans un cadre ombragé et fleuri.

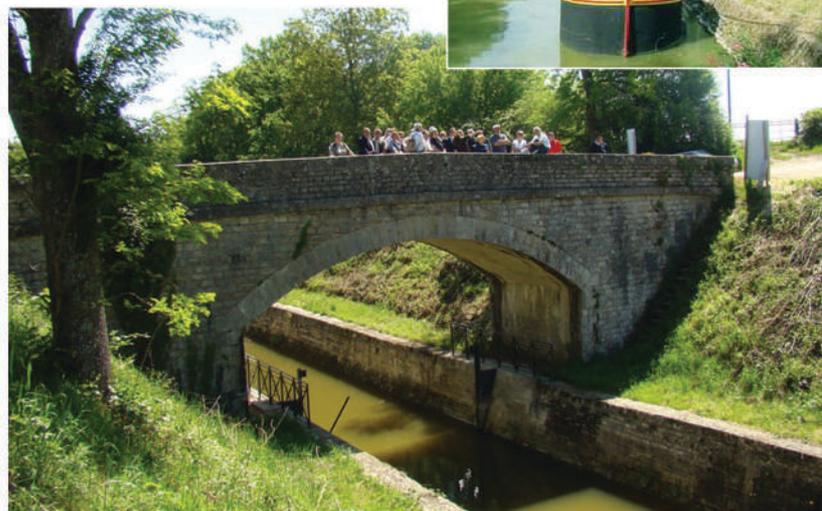
Au fil de l'eau, le promeneur croiera de superbes ouvrages d'art. A l'instar du pont-canal de Chantemerle, à Vaux, solide édifice de grès et de granit récemment restauré, qui permettait aux péniches de franchir une rivière, la Magieure.

Le canal s'évanouit à Vallon avant de réapparaître à Epineuil-le-Fleuriel, dans

le Cher. On y visitera l'école où vécut Alain Fournier avec ses parents instituteurs, lieu émouvant qui inspira l'auteur du *Grand Meaulnes*. Laisant le Bourbonnais derrière lui, le canal aborde ici la province qui lui a donné son nom ■

Extrait du texte de François Delotte

Gabriel SAINT-ANDRÉ  
06 25 74 53 49  
gaby63120@outlook.fr



## Midi-Pyrénées/Roussillon



Hubert FRUTOSO



En cette rentrée, je vous espère tous en bonne forme. Je souhaite une meilleure santé à ceux qui ont rencontré quelques soucis ces dernières semaines.

Au moment où j'écris cet article, la situation sanitaire est toujours préoccupante mais grâce au vaccin et aux gestes barrières, nous pouvons envisager de nous revoir.

Pour ces retrouvailles, nous avons prévu avec Marc Vignaud de réunir nos deux régions en octobre. Le détail de cette sortie et les photos seront visibles sur le site commun à 3AM et Aresso.

En novembre, c'est un déjeuner qui sera organisé. Je vous en informerai...

Suite au regroupement Aresso et 3AM, j'ai contacté au printemps dernier Alain Dupuy, délégué de la région Centre-Midi de Mobil. Nous allons œuvrer pour organiser des activités communes aux deux entités. Celles-ci seront consultables sur le site : [ARExxonMobil.fr](http://ARExxonMobil.fr). J'ai hâte de rencontrer nos amis de Mobil, nous avons tant de choses à partager.

En attendant de nous revoir, continuons de nous protéger. Le virus est toujours présent. Je vous souhaite un bel automne.

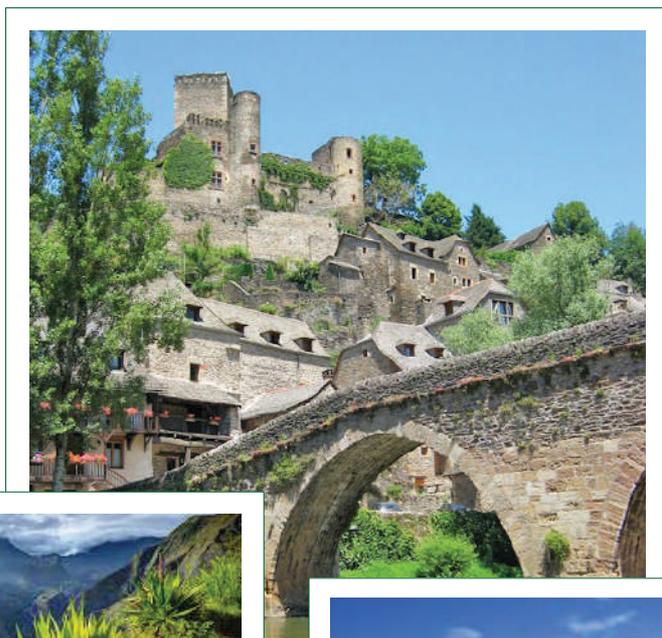
A très bientôt, je reste à votre disposition pour répondre à vos demandes.

Amitiés ■

Hubert FRUTOSO

06 58 81 31 76

[hubert.frutoso@gmail.com](mailto:hubert.frutoso@gmail.com)



## Normandie



Christian LEMIEUX



Chers amis,

C'est toujours avec le même plaisir que je vous écris ces mots mais ce plaisir est quelque peu gâté par la période difficile que nous traversons, bien que des signes positifs se dessinent enfin...

Alors, me direz-vous, qu'en est-il de nos retrouvailles habituelles ?

Dans la période d'incertitude que nous vivons, les contraintes imposées, l'annexion de la salle Escale pour vaccination, j'ai décidé de ne pas nous réunir pour le repas traditionnel de novembre. Cette décision n'a pas été simple mais elle a été prise après concertation et dans l'intérêt de tous. Ce n'est pas un abandon, croyez-moi, car j'ai tellement de plaisir à vous revoir.

2022 arrive à grands pas, ce sera l'année du renouveau, les dates ont d'ores et déjà été prises pour nos repas de mars et novembre. Vous serez nombreux, j'en suis certain, pour fêter ces retrouvailles après une si longue absence.

Vous aurez bien compris que, dans mon esprit, la seule chose qui m'importe, c'est votre santé. Je sais que dans le contexte actuel, bon nombre d'entre vous n'auraient pas voulu « braver » cet impitoyable virus et ils auraient eu raison.

Je termine sur ce chapitre en m'excusant d'avoir été « un peu long » mais il était important d'expliquer cette décision d'annulation.

2021 aura été une année de malheurs marquée par un grand nombre de décès et de malades. Je suis de tout cœur avec les familles affectées ; sachez que tant que faire se peut, je reste disponible au téléphone et même si besoin à domicile si vous le souhaitez.

Je conclus mon propos en vous souhaitant le meilleur dans cette période compliquée et surtout en vous exhortant à ne prendre aucun risque, l'automne s'annonce bien.

Soyez patients, soyez confiants . . .



“Il n'y a que dans l'adversité  
qu'on découvre la vraie valeur  
des êtres”



## La Standard et la gare sur la rive droite de La Mailleraye ?

La Mailleraye-sur-Seine avait l'originalité d'avoir une gare et une raffinerie qui ne se trouvaient pas sur son territoire. La commune se situe sur la rive gauche de la Seine alors que les deux établissements sont sur la rive droite ! Pourtant, jamais La Mailleraye n'a débordé du milieu du fleuve.

### Le Caudebecquet

Le 31 juillet 1882, la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest inaugurait sa ligne de Barentin-Embranchement à Caudebec-en-Caux (Le Caudebecquet) avec une halte à Guerbaville-La Mailleraye devenue vite « la gare de La Mailleraye », une des dix stations jonchant les 29 kilomètres. La ligne a été officiellement arrêtée le 2 juin 1991,

son activité s'étant éteinte progressivement durant les vingt dernières années.

### Création de la raffinerie

En 1915, la Société de la Mailleraye (SDLM) est créée en bord de Seine, 1,5 kilomètre en-dessous de la gare. La raffinerie est exploitée dès 1922 par la Standard Oil qui deviendra Esso. Elle était spécialisée dans les huiles blanches. L'usine a connu les affres de la guerre et a été bombardée deux fois. Elle a été modernisée sans pouvoir résister aux exigences économiques des Trente Glorieuses. Une attache solide la reliait plus à La Mailleraye qu'avec Le Trait. Le bac était un lien fort car la majorité du personnel habitait rive gauche.

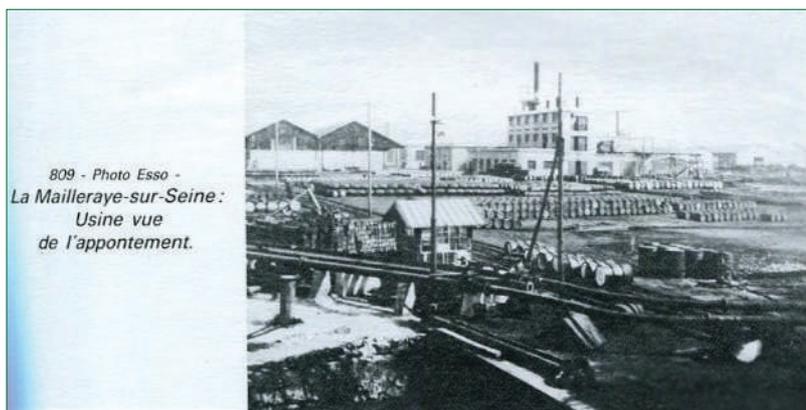
Du bac à la gare en passant par l'usine, ce n'était qu'une voie rectiligne qui reliait la route départementale de Rouen au Havre. Elle aboutissait à la cale d'un bac qui, lui, avait un parcours en diagonale de 700 mètres pour rejoindre La Mailleraye.

### La chaussée de la Mailleraye

Alors pourquoi désigner La Mailleraye sur la rive droite ? Il faut remonter le temps : en 1693 le seigneur résidant au château de La Mailleraye créait sans détour un chemin dans le marais pour relier la chaussée de Caudebec à Rouen. Guerbaville se trouvait être une étape sur le trajet des diligences Lisieux-Yvetot avec un puissant relais de poste. En 1770, la marquise de Nagu prend en charge l'agrandissement du chemin en chaussée. Dix ans de tracas car personne ne voulut partager les travaux, le marais était une zone délaissée. C'est avec ses deniers que fut réalisé « le joli embranchement, uni et aligné comme une allée digne d'un jardin, part de la route à angle droit et se dirige vers ce beau château où l'on arrive en traversant un bac... ».

Ainsi est née la « Chaussée de La Mailleraye » qui servira en 1820 de limite entre Saint-Wandrille et Le Trait. Une « emprise » tacite qui donna donc son nom à la gare et à la raffinerie ■

Extrait du *Courrier Cauchois*



809 - Photo Esso -  
La Mailleraye-sur-Seine :  
Usine vue  
de l'appointement.



806 - Photo Esso - La Mailleraye - Wagons-citernes.



807 - Photo Esso -  
La Mailleraye-sur-Seine :  
Appontement  
sur la Seine  
(vue d'aval).

## Provence-Languedoc



Jean-Pierre ALLIBERT

*Notre sortie d'automne en octobre 2017 nous avait permis de découvrir en Arles, sur les conseils de Bernard Beuque, une curieuse tour en construction sur le site des anciens ateliers SNCF du XIX<sup>e</sup> siècle.*

Ce chantier de sept ans s'est achevé cette année 2021. La **tour Luma** a été inaugurée le 26 juin dernier sur les onze hectares d'une friche industrielle par **Madame Maja Hoffmann**, mécène suisse qui déclarait que « son désir était que les gens viennent s'emparer de ce lieu et que les récalcitrants puissent venir voir aussi ce qui s'y passe ». Pourquoi a-t-elle choisi **Arles** pour confier à Franck Gehry, célèbre architecte, la construction de cette tour aux 11 000 panneaux d'inox disposés sur 56 mètres de hauteur, posée sur une vaste rotonde de verre ? Elle avoue qu'elle n'a pas choisi Arles mais que c'est Arles qui l'a choisie...

Son père, Lukas Hoffmann, cofondateur du fonds mondial pour la nature WWF et ornithologue a créé, en Camargue, une réserve de 2649 hectares destinée à la préservation de la biodiversité. C'est sur le domaine de la tour du Valat, acquis en 1948, que sont préservées ces espèces.

Maja Hoffmann, elle, a fondé en Arles un écosystème de la création et affirmé vouloir par la réalisation de son projet Luma, augmenter le nombre de visiteurs en hiver. Déjà, les *Rencontres de la photographie* en Arles, sont un des festivals les plus réputés au monde depuis des décennies.

Notre sortie d'automne se déroulera à Arles **le jeudi 28 octobre 2021**. Au programme, une visite commentée de la Tour LUMA suivie d'un déjeuner au *Best Western Atrium*.

Lors de cette journée que nous appelons de nos vœux depuis longtemps, nous aurons le plaisir de célébrer le rapprochement de notre Association avec la 3AM, Association Amicale des Anciens de MOBIL qui, en la personne de son Délégué régional, **Jean-Marie Courtes** nous a fait l'honneur d'accepter notre invitation.

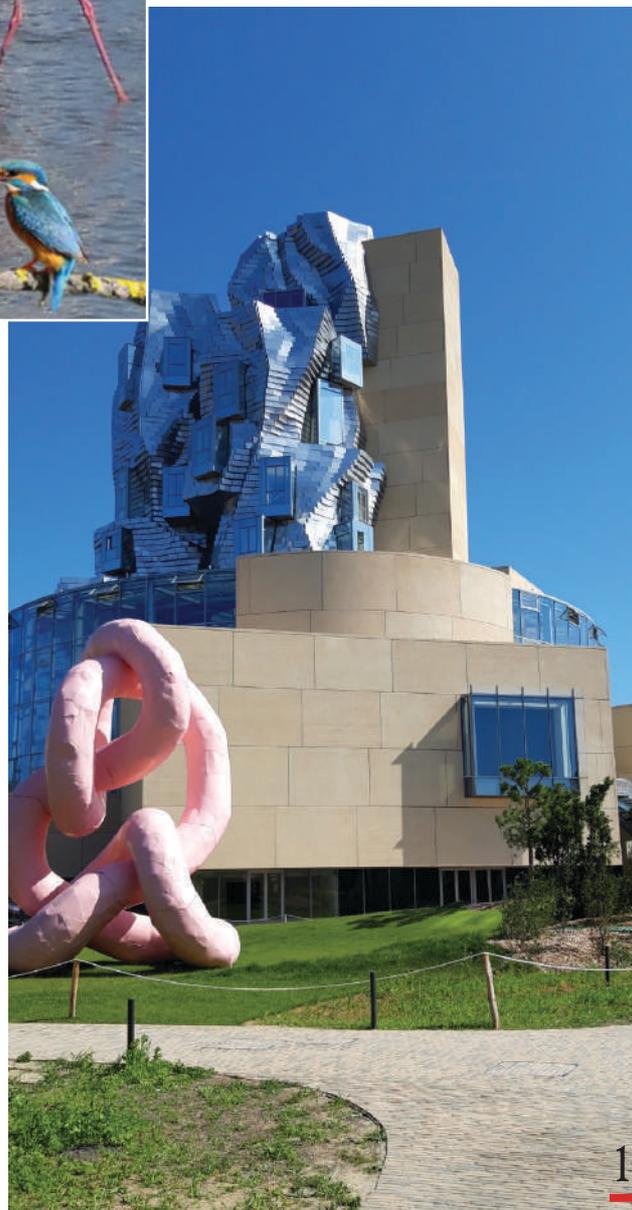
## Une tour en Provence



Je vous souhaite, en attendant le plaisir de vous retrouver, une belle rentrée dans vos activités favorites et surtout, une bonne santé.

Avec mes sincères amitiés ■

Jean-Pierre ALLIBERT  
04 66 81 84 98  
jp.allibert30@gmail.com



## Rhône-Alpes



André BATAILLARD

Je suis heureux de vous retrouver après cet été qui, semble-t-il, a vu les Français passer davantage leurs vacances en France qu'ils ne le faisaient auparavant.

D'ailleurs, l'absence de touristes étrangers dans nos régions a démontré que nous n'étions pas les seuls à choisir cette formule ; de nombreux pays ayant opté pour la sécurité sanitaire. Nos départements, malgré une météo pas toujours clémente, ont été largement visités par des compatriotes partout accueillis par des mots qui font plaisir à entendre : *Bienvenue, Merci de votre visite, Content de vous voir, Goûtez cela...* etc.

La qualité de l'accueil, c'est déjà une forme de bien-être à partager.

La lecture sous les arbres, les promenades en forêt, les baignades dans les lacs, la découverte de nouveaux sites, que de regards nouveaux, de façons d'apprécier d'autres paysages. Des vacances certes pas tout à fait comme les autres mais qui nous apprennent ou qui nous rappellent que nous vivons dans un beau pays.

Au cours de cette année, nous avons tous rencontré, vécu ou entendu parler de quelqu'un atteint de la covid, du delta X, du mutant Y... nous incitant à nous faire vacciner.

A ce propos je me permets de vous rappeler que la troisième injection se fait à l'initiative de chacun, six mois après la deuxième. A défaut d'ordinateur et d'accès à Doctolib renseignez-vous auprès de votre médecin ou de votre pharmacien.

Récemment, j'ai eu le plaisir de parler au téléphone avec le correspondant Rhône-Alpes des anciens de Mobil, **Didier Jacquot**, qui habite en région lyonnaise. Notre passé de concurrent s'est mué depuis la fusion en un présent commun. Aussi avons-nous envisagé de nous rencontrer pour faire plus ample connaissance et, dans un futur proche, échanger nos souvenirs et nos idées. Nous avons la chance de pouvoir nous regrouper afin de partager un chemin commun, alors ne laissons pas se perdre une telle opportunité.

Je vous souhaite un bel automne ; c'est une saison pleine de couleurs. Que l'été indien vous permette de profiter de bons moments dehors, dans le calme et la sérénité retrouvés auprès de ceux qui vous sont chers.

Bien à vous ■

André BATAILLARD  
06 80 24 49 69  
[rolandre73@yahoo.fr](mailto:rolandre73@yahoo.fr)





# ACTUALITE

## Retraites

### *Brimade injuste, virage délicat pour nos complémentaires*



Pierre LANGE

**R**eprendre la plume après les vacances pour mon rendez-vous trimestriel avec AMITIE est toujours un plaisir. En revanche, devoir immédiatement combattre l'insupportable sous-indexation 2021 de nos retraites complémentaires qu'Agirc-Arrco annoncera très probablement le 7 octobre est rageant. Les médias

avaient certes déjà annoncé qu'une nouvelle perte du pouvoir d'achat était en vue pour les retraités de ce régime et la CFR, par son communiqué de presse du 3 septembre, s'était déjà opposée à cette « *décision visant à n'assurer l'équilibre des différents régimes de retraite que par des moyens portant atteinte au pouvoir d'achat des seules pensions de retraite* ».

Plus précisément, certains médias ont indiqué le 21 septembre que, « cet été », le patronat et deux syndicats (CFDT et CFTC) se sont mis d'accord pour sous-indexer les pensions jusqu'à 0,5 point pendant 2 ans alors que l'accord national interprofessionnel (ANI) Agirc-Arrco du 10 mai 2019 limitait la sous-indexation éventuelle à 0,2 point. De plus, un document du 27 juin signé par les président et vice-président de l'Agirc-Arrco indiquait que « *les retraites seront désormais indexées a minima sur l'évolution des prix à la consommation en moyenne annuelle (hors tabac) pour les quatre prochaines années* » sans évoquer la moindre possibilité de sous-indexation... Difficile de faire mieux pour tout mélanger et confondre les lecteurs. Renseignements pris, l'ANI du 10 mai fait foi, malheureusement.

Le Conseil d'Administration d'Agirc-Arrco prendra bien sa décision le 7 octobre mais son président déclare aujourd'hui que, si l'inflation réelle était différente du 1,4 % utilisé à ce jour, il aurait la possibilité de corriger l'écart en 2022 comme cela

s'est produit par le passé. Notons aussi qu'il doit utiliser dans ses simulations l'évolution des prix évaluée par référence à la dernière prévision pour l'année en cours publiée par l'Insee : 1,4 % à ce stade.

Quelle qu'en soit l'ampleur, la sous-évaluation inéluctable fera l'objet d'un avenant à l'accord du 10 mai 2019. Elle comportera en outre un enjeu peut-être un peu politique dans la mesure où la retraite aura une place de choix dans l'élection présidentielle. En effet, la difficulté, voire l'impossibilité d'un accord entre les partenaires sociaux gestionnaires du régime Agirc-Arrco risquerait d'affaiblir la pertinence des régimes de retraite complémentaire et de donner la main à l'Etat dans les futures discussions sur leur avenir, cela à moins de 3 ans de l'arrivée à son terme de l'accord ANI de 2019. Lors de son discours devant le CESE en septembre 2019 Edouard Philippe avait vanté l'efficacité d'Agirc-Arrco et rappelé notamment que ni les actifs ni les retraités n'avaient eu à se plaindre depuis 1948 de ce régime qui verse chaque année 82 milliards d'euros à 14 millions de retraités.

Au risque de me répéter, mais ceci est important, je dirai encore que la place du paritarisme dans la future réforme des retraites est incertaine et que les partenaires sociaux gestionnaires veulent se montrer exemplaires et responsables dans le pilotage d'Agirc-Arrco. Ils soulignent par exemple que, malgré la pandémie, le régime n'a produit aucune dette, ce qui n'est pas le cas de tous les autres.

La situation sera plus claire quand vous recevrez AMITE, nous nous retrouverons bientôt pour en parler ■

Pierre LANGE

# Esso S.A.F.

## Un nouveau Président

Esso S.A.F. annonce le départ  
à la retraite de son président,  
**Antoine du Guerny**  
et la nomination de son successeur,  
**Charles Amyot.**

Le Conseil d'administration d'Esso S.A.F. qui s'est réuni à l'issue de l'assemblée générale du 23 juin a nommé Charles Amyot pour succéder à Antoine du Guerny qui partira à la retraite le 30 juin 2021 après une carrière de plus de 37 ans chez Esso S.A.F. et au sein des sociétés du groupe ExxonMobil en Europe.

Depuis 2004, Antoine du Guerny est directeur administratif et financier des sociétés du groupe ExxonMobil en France. Nommé administrateur d'Esso S.A.F. en 2010, il en est le président-directeur général depuis mai 2017. Nous lui souhaitons une longue et heureuse retraite.

Charles Amyot, 53 ans, est diplômé de l'Ecole Catholique des Arts et Métiers (ECAM Lyon). Il débute son parcours en 1992 à la raffinerie Mobil Oil Française de Notre-Dame de Gravenchon où il occupe diverses fonctions techniques et opérationnelles. En 1998 il rallie le département Supply and Trading de



la Joint-venture entre BP et Mobil, basé à Londres. En 2000, il est nommé directeur technique de la raffinerie SRD de Dunkerque, puis rejoint le siège social d'Esso S.A.F. en tant que trading manager, puis directeur des ventes de carburants marine pour l'Europe du sud et le Moyen-Orient. En 2007, il part aux Etats-Unis et rejoint les équipes Planning du groupe ExxonMobil à Fairfax, en Virginie, comme conseiller stratégique pour les activités Carburants et Combustibles. De retour en France en 2009, il est nommé directeur des ventes du réseau de stations-service à la marque Esso. Entre 2012 et 2017 il rejoint la chaîne de valeur Lubrifiants tout d'abord en tant que directeur de la production, puis comme directeur Supply Chain pour l'Europe, l'Afrique et le Moyen-Orient, basé à Bruxelles. En 2018, il revient côté chaîne de valeur Carburants et Combustibles en tant que directeur pour la France et depuis mai 2020, il occupe le poste de directeur stratégie Supply Chain ■



# REVUE *de presse*

## Nouvelles d' **ExxonMobil**

Lors de l'Assemblée Générale d'ExxonMobil, le 26 mai 2021, les actionnaires ont élu neuf administrateurs proposés par ExxonMobil et trois administrateurs proposés par le fonds activiste Engine n°1.

**ExxonMobil** s'apprête à investir 45 M€ sur le vapocraqueur de Notre-Dame de Gravenchon pour augmenter la flexibilité des alimentations et baisser de 9 % ses émissions de CO<sub>2</sub>.

Depuis juin 2021, dix stations Casino sont aux couleurs des stations Esso Express et les carburants **Esso Synergy** y sont distribués.

**Esso Express** s'installe pour la première fois sur l'autoroute, au niveau de Périgueux, sur l'aire de **Manoire**.



Air Liquide, Borealis, **Esso S.A.F.**, TotalEnergies et Yara International ASA ont signé un protocole d'accord pour travailler au développement d'une infrastructure de captage et stockage du CO<sub>2</sub>. La première phase consistera à étudier la faisabilité de ce projet dont l'objectif est la réduction d'émissions de CO<sub>2</sub> jusqu'à 3 Mt par an d'ici 2030.

Le 1<sup>er</sup> juillet :



■ **Edoardo Mirgone** a pris les fonctions de directeur de la raffinerie de Gravenchon.



■ **Luc Van Vooren** a été nommé directeur de la raffinerie de Fos.

**ExxonMobil** a annoncé un gain de 4,7 G\$ au deuxième trimestre 2021 contre une perte de 1,1 G\$ en 2020. Le résultat est poussé par la demande de pétrole et de gaz et par le meilleur résultat trimestriel jamais obtenu par la Chimie et les Lubrifiants. Le résultat du 1<sup>er</sup> semestre 2021 atteint 7,4 G\$ contre une perte de 1,7 G\$ en 2020.



L'Assemblée Générale Ordinaire et Extraordinaire a voté à une quasi-unanimité, la résolution visant à changer la dénomination sociale de l'entreprise. **Total** devient TotalEnergies ce qui ancre sa stratégie de transformation en compagnie multi-énergies. A cette occasion, **TotalEnergies** se dote d'une nouvelle identité visuelle.

En juillet, la Commission Européenne a présenté son projet climat baptisé « Fit for 55 ». En 2030 par rapport à 1990, l'Union Européenne vise à réduire de 55 % les émissions de gaz à effet de serre. Au programme, notamment : fin des voitures thermiques en 2035, réforme du marché du carbone, taxation du kérosène, développement des énergies renouvelables... Il faudra au moins un an pour que cet ensemble législatif soit validé par le Parlement et le Conseil Européen ■

Jean GERMAN

## Que sont-ils devenus ?



*Roger Bergognoux, un retraité Esso dont l'exemple donne envie de rester actif au service de la sécurité industrielle et de la communauté, une véritable leçon de vie.*

*Roger, ancien superintendant de Port-Jérôme, consultant GESIP (Groupement d'Etude Sécurité de l'Industrie Pétrolière et Chimique) a été interviewé en mai dernier par Chloé Retailleau, responsable Communication du GESIP et Jean-Michel Pérignon, Délégué régional Aresso, région Bretagne/Pays de la Loire.*

### **Chloé Retailleau : Pouvez-vous nous raconter votre parcours professionnel ?**

**Roger** : Je suis entré chez Esso au raffinage en 1974, en fabrication, pour travailler sur les nouvelles unités qui étaient, non plus en modèle analogique mais en modèle numérique. J'ai été embauché sur l'unité d'huiles blanches. J'ai gravi les échelons en fabrication depuis le poste d'opérateur jusqu'au poste de chef opérateur, avec un passage à la raffinerie de Sicile pour Exxon et un stage aux Etats-Unis. Ensuite j'ai fait tous les postes de la raffinerie en tant que chef opérateur, superintendant. Puis j'ai été chargé du POI (Plan d'Opération Interne) et de la sécurité des opérations. Tout cela a duré 34 ans.

### **Jean-Michel Pérignon : Tu es parti à quel âge si ce n'est pas indiscret ?**

**Roger** : Je suis parti à 56 ans. J'ai vécu beaucoup d'événements majeurs en raffinerie : des feux réels, des pollutions, tout ce que l'on peut connaître pendant 34 ans. Ca te rappelle quelque chose Jean-Michel, la rupture à froid des équipements ?

**JMP** : Oui, le PFI. En tant que superintendant, tu « devenais » le directeur de la raffinerie et même du site chaque fois que le directeur n'était pas présent ! Il appartient au superintendant de remplacer le directeur du site en dehors des heures ouvrées.

**Roger** : Au bout de 20 ans de poste j'ai été confronté à tous les problèmes qu'une raffinerie peut connaître.

### **CR : Comment avez-vous commencé, après, cette carrière de consultant ?**

**Roger** : Je travaillais beaucoup sur les sujets sécurité et les POI avec Christian Bouchard et les retours d'expérience sur les incidents majeurs. A l'époque, il y avait un Anglais qui était la référence chez ExxonMobil, Bill Bridgens, qui m'a dit : « mais tu as un retour d'expérience fantastique, il faut que tu mettes cela en valeur ». Il m'a formé à Morton-in-March, en Angleterre.

### **CR : Tout est parti de là ?**

**Roger** : Tout à fait. A l'époque, je connaissais le trésorier du GESIP avec qui je travaillais en raffinerie. Trois mois après avoir été mis à la retraite j'étais en contact avec Dominique Gros, directeur formation GESIP, qui m'a fait rentrer tout de suite dans le pool des consultants.

### **CR : Oui, c'est donc à travers la valorisation de votre expérience que l'on vous a donné envie de devenir consultant ?**

**Roger** : Oui, c'est en qualité de consultant que je faisais la formation analyse des risques avec la CRAM et j'avais fait beaucoup de formation du personnel aux entreprises intervenantes sur le site Esso.

### **JMP : Consultant seulement ?**

**Roger :** (Rires) Je n'ai pas le temps de m'ennuyer. Je fais en plus partie de quelques groupes de réflexion nationaux et c'est mon deuxième mandat de maire, je suis conseiller communautaire, au bureau des administrateurs d'AMARIS. On organise la journée des risques avec le ministère de l'environnement. Et je m'occupe aussi de la qualité de l'air en Normandie...

### **CR : Comment arrivez-vous à jongler avec tout ça ?**

**Roger :** C'est une organisation, ça prend du temps et il ne faut pas oublier qu'il y a la famille et les activités à côté à respecter. J'ai un hobby, la peinture : j'ai fait des expositions à différents endroits en France et au niveau européen, même à l'Assemblée nationale.

### **JMP : Tu as fait des affiches pour la raffinerie ?**

**Roger :** Oui, j'ai fait l'affiche des casques et celle du centenaire de la raffinerie. J'avais repris une affiche de Picasso pour faire une affiche sécurité. J'ai fait aussi celle de la pyramide avec les bonshommes.

### **CR : Le GESIP, avez-vous quelques exemples ?**

**Roger :** Dans une raffinerie du sud de la France, les gens me disaient que je connaissais mieux la raffinerie qu'eux. Le directeur du site me disait : « c'est comme ça ! » et moi je lui répondais : « non ce n'est pas comme ça ». Il faisait vérifier et me disait : « c'est toi qui avais raison ». Quand j'arrive sur un site, j'adopte le langage de ceux qui y travaillent. J'y apporte la culture GESIP tout en essayant de savoir comment ils fonctionnent. Je ne cherche pas à dire que je suis un cador. Je ne sais pas, j'écoute et suggère les améliorations à faire en fonction de tel ou tel guide GESIP.

### **CR : Vous vous mettez à leur portée et parlez le même langage.**

**Roger :** C'est ça. Se mettre à leur portée et apprendre mutuellement. Dans une station de compression de gaz au sud de la Tunisie, nous avons organisé un

exercice POI. Nous avons travaillé en trois langues : l'arabe, le français et l'anglais... extraordinaire ! Travailler avec des cultures complètement différentes, c'est ça qui est intéressant. Au Cameroun, c'était un peu pareil.

### **CR : Vous êtes allé souvent à l'étranger ?**

**Roger :** Oui, je suis allé une dizaine de fois à la raffinerie de Bizerte et quatre fois dans le sud de la Tunisie. Là, ce sont des formations que l'on fait en solitaire, des choses passionnantes.

### **CR : Une mission qui vous a marqué ?**

**Roger :** A Douala. Mes contacts qui n'avaient souvent qu'un bac en poche, me disaient : vos théories... bof... ici, on a très peu de moyens. A moi de leur dire qu'avec leurs moyens, ils pouvaient faire les premiers gestes.

### **JMP : Tes prochaines aventures ?**

**Roger :** Une formation au Havre qui me permettra une vision différente de la réglementation. Il ne faut pas rester sur ses acquis. La raffinerie, c'est du passé. Les gens se moquent de votre cursus. Ils veulent des informations factuelles. Si je ne sais pas, je le dis et je vais chercher l'information. Les formations GESIP vous permettent de garder le niveau. Il faut rester dans le coup.

### **JMP : D'autres projets ?**

**Roger :** Je suis un voyageur, j'ai envie d'aller au Japon.. Mais entre-temps il me faut faire vivre la mairie ; j'y ai été élu à l'unanimité.

### **JMP : Et tes projets de maire ?**

**Roger :** Mille projets... Venez visiter **Lanquetot**, vous verrez !

Merci Roger et un plein succès dans tes nouveaux projets ■





# SOUVENIRS

## Hommage à Antoine Goulant, acteur essentiel du partenariat Peugeot/Esso



*Notre ami Antoine  
est décédé au printemps  
dernier à l'âge de 80 ans.*

**A**près avoir été ingénieur commercial dans le Nord, chef du Centre de commandes Lubrifiants à Notre-Dame de Gravenchon puis responsable du dépôt de Toulouse, Antoine a pris la responsabilité du service Compétitions au sein de la direction Lubrifiants, fonction qu'il a occupée pendant une vingtaine d'années, de 1980 à 2000.

C'est au cours de cette période que le partenariat Peugeot/Esso a connu de nombreux succès avec notamment le rallye Paris/Dakar, le championnat du monde des rallyes et les 24 h du Mans.

Antoine négociait les contrats de *sponsoring* avec l'aide, bien sûr, des directeurs Lubrifiants successifs (Dominique Badel, Bernard Alloncle, Bernard Fabre, Jean-Michel Mommessin...). C'était toujours une négociation très serrée avec de fortes personnalités comme **Jean Todt**, directeur de Peugeot Sports et

futur dirigeant de la Fédération Internationale de l'Automobile et **Jean-Pierre Nicolas**, directeur de la Compétition.

Le succès le plus fameux fut sans aucun doute les trois premières places des 24 h du Mans en 1993.

Antoine coordonnait aussi la collaboration technique entre les deux partenaires avec la mise au point des carburants et lubrifiants compétition spéciaux, avec l'aide du Centre de Recherches de Mont-Saint-Aignan et notamment de François Godouet pour les carburants et Marcel Ostyn pour les lubrifiants.

Dans le cadre de ce partenariat, Antoine se déplaçait sur les différents circuits automobiles du monde entier. Ces compétitions permettaient d'inviter les principaux clients en présence des responsables Esso locaux, ce qui facilitait la négociation de nombreux contrats commerciaux.

Il présidait aussi le Club du Tigre, programme de stimulation des ventes de lubrifiants haut de gamme tels que Ultron Racing Oil dont les lauréats bénéficiaient de nombreux lots de récompenses. Il supervisait également la sponsoring du FC Sochaux, club de football appartenant à Peugeot.

Antoine était un professionnel de la communication, très connu dans le monde automobile, toujours disponible et souriant, apprécié de tous en interne comme à l'extérieur. Il aimait se ressourcer dans sa Picardie natale où il repose désormais.

Son nom restera lié à l'aventure Esso dans la compétition automobile, une belle aventure !

Adieu l'ami...

Michel BOCH





C'était au printemps de 1955. En première année à l'école des Mines de Saint-Etienne, nous devions faire un stage ouvrier d'un mois dans une mine. J'avais demandé à le faire aux Houillères du bassin de Lorraine. Avec mon ami, qui devint plus tard directeur des mines de bauxite de Guinée, je fus affecté au **puits Saint-Charles, du groupe de Petite Rosselle**.

La règle était de vivre chez l'habitant. Derrière la maison s'étendait le jardin potager. Au bout du jardin coulait la Rosselle et sur l'autre rive c'était le land de Sarre ; l'Allemagne...

La maison était très vaste. Elle abritait trois générations d'une même famille et disposait en outre d'une grande chambre d'hôte indépendante.

Chaque génération était très typée, du point de vue de la langue. Le grand-père était un ancien officier de la marine marchande allemande et avait commencé sa carrière sous Guillaume II. Lui et sa femme ne parlaient que l'allemand et le dialecte lorrain. Les parents parlaient à la fois l'allemand et le français. Les deux enfants parlaient aussi l'allemand mais s'exprimaient le plus souvent en français.

On comprend que pour ces Lorrains, la France se divisait en deux régions : la frontière et l'intérieur. Certains détails pouvaient faire penser à des gens « de l'intérieur » qu'on était déjà à l'étranger...

On était à la veille de Pâques. Les commerçants mettaient en vitrine leurs produits avec des affichettes pour les mettre en valeur... tout était rédigé en allemand !

De même à l'église il y avait deux messes : une en allemand et une en français.

Autre curiosité : l'église avait été gravement endommagée pendant la guerre. Le clocher n'avait plus de cloches, on y avait suppléé par un très puissant haut-parleur. Le dimanche matin on devait subir un énorme bruit de cloches enregistré, avec des crachements en prime ! Les sonneries de cloches avaient dû être enregistrées sur des 78 tours en vinyle.

Ce séjour en Lorraine et à proximité immédiate de la Sarre permit à Pierre Blanc et moi-même de faire la découverte de la toute nouvelle station de radio **Europe N° 1**.

Pour comprendre notre étonnement, il faut décrire ce qu'était le paysage audiovisuel de l'époque. La télévision n'en n'était qu'à ses balbutiements et pratiquement inexistante. L'Etat français détenait le monopole de toute diffusion. La FM n'existait pas. Les premiers transistors venaient seulement de faire leur apparition. A part France Inter, il y avait peu de stations françaises importantes.

En Savoie, depuis la guerre, on écoutait souvent « la Suisse », *radio Sottens*, qui avait la réputation d'être objective. Il y avait peu de stations radio commerciales. En raison du monopole français, elles étaient toutes implantées dans de petits états indépendants à proximité immédiate de la France :

- Grand-Duché du Luxembourg (*radio Luxembourg*)
- Principauté de Monaco (*radio Monte-Carlo*)
- Principauté d'Andorre (*radio Andorre - Aqui radio Andorra*)

Ces stations diffusaient surtout de la musique, des variétés, du sport et des jeux ; peu d'informations et de débats.

Mon ami Pierre Blanc avait apporté son transistor, un luxe à l'époque, et c'est ainsi que nous eûmes le privilège de découvrir les toutes premières émissions d'Europe N° 1.

Cette nouvelle station venait d'être créée. Pour des raisons d'interférences avec d'autres stations, elle dut changer de longueur d'onde et commença ses émissions régulières pendant notre séjour à **Petite Rosselle**. Nous étions d'autant mieux placés pour la capter que son émetteur était situé en Sarre, à quelques kilomètres seulement.

L'annonce était systématiquement bilingue : *Ici Europe Numéro 1 - Hier ist Europa Nummer Eins*.

Le nom de la station, à l'époque, était bien **Europe Numéro Un** car elle avait été créée avec l'ambition d'être la première et la plus importante station **européenne**. Fascinés par notre découverte, nous avons passé de longs moments de repos à nous délecter d'entendre l'annonce « *Hier ist Europa Nummer Eins* » Mais nous n'avons pas fait qu'écouter ces indicatifs, nous étions surtout en stage ouvrier !

Les horaires de travail étaient 6 h - 14 h, 14 h - 22 h, 22 h - 6 h. Les mineurs changeaient d'horaire de

poste toutes les semaines.

L'horaire de la mine-école était 6 h - 14 h. On se levait en pleine nuit et après un petit-déjeuner vite avalé, on courait à la gare pour attraper le train de la mine qui nous conduisait vers le puits Saint-Charles distant de quelques kilomètres. On enfilait la tenue de travail, le casque et la lampe frontale. On descendait au fond, à une profondeur d'environ 500 m, par une cage qui secouait beaucoup car le machiniste prenait un malin plaisir à nous faire descendre « à la vitesse charbon ». Et de nouveau il fallait prendre un petit train à voie étroite jusqu'au chantier.

Le bassin de Lorraine était célèbre pour ses couches très épaisses et presque verticales, les *dressants*, qui permettaient d'atteindre de très hauts rendements. Mais la taille-école était dans une veine peu épaisse, presque horizontale, de 1 m 40 à 1 m 50 d'épaisseur environ.

On commença par nous enseigner à tailler des étauçons de bois pour réaliser un soutènement. Puis on nous affecta à un poste d'abattage au marteau-piqueur. C'était assez exténuant car il fallait se tenir accroupi dans une atmosphère chaude, sombre, et très poussiéreuse. Mais c'était pour nous faire vivre le métier du mineur !

Les instructeurs nous parlaient en français mais entre eux et avec les apprentis « du coin », ils ne parlaient que le dialecte lorrain qui pour nous sonnait comme de l'allemand. Plusieurs avaient fait la guerre sur le front russe, incorporés dans la Wehrmacht en tant que *Malgré-nous*.

Quand on se déplaçait et qu'on croisait quelqu'un, on se saluait en disant : *Glück auf ! (Bonne sortie)*, ce qui est une manière de se souhaiter de sortir de la mine... indemne !

Notre stage s'est bien terminé (*Glück auf !*), nous avons quitté la Lorraine avec l'excellent souvenir de notre famille d'accueil, un peu déçue de nos faibles progrès en allemand, et la chance d'avoir été parmi les tout premiers auditeurs de *Europa Nummer Eins* ! ■



# Voyage en Corse



du 25 mai au 1<sup>er</sup> juin 2021



Enfin, le premier voyage de l'année 2021 ! Un vrai bonheur de nous revoir après plus d'un an d'absence ; même si nous communiquions régulièrement par téléphone et par mails, rien ne vaut la rencontre, l'échange, le plaisir d'être ensemble.

Que dire de notre départ ? Complicé ! le groupe s'est trouvé coupé en deux. En cause, le test PCR que nous devions faire. Le vol était fixé au mardi matin donc les personnes testées le samedi matin n'ont pas pu partir, pour 15 mn de plus que les 72 h requises. D'où, pour eux, nouveaux tests à Orly et départ décalé en fin d'après-midi. Heureusement, tout le monde s'est retrouvé à Ajaccio.

Nous avons beaucoup aimé cette très jolie île et apprécié la gentillesse des Corses.

Nous avons visité le maximum de lieux en un minimum de temps, accompagnés par une guide de Corte qui nous a fait partager l'amour de son île : Ajaccio la ville impériale où le culte de l'enfant du pays est encore très vivant, Bonifacio avec ses remparts de l'époque médiévale et ses falaises de calcaire blanc ainsi que Cargèse avec ses deux églises, latine et grecque, se faisant face.

Les calanches de Piana, des sculptures naturelles de 300 m qui tombent dans la mer, les aiguilles rouges sortant des pinèdes et les espèces végétales du maquis. La forêt d'Aitone, la vallée du Golo, celle de l'Ostriconi, végétation luxuriante, lieu de prédilection pour l'olivier. Calvi et sa citadelle génoise, une étape de choix pour les plaisanciers. Corte, jolie petite cité montagnarde campée sur un éperon rocheux...

Beaucoup de beaux et bons moments !

Que dire du retour ? Rendez-vous à l'aéroport d'Ajaccio vers 11 h. Notre avion n'est pas annoncé. L'attente dure, nous commençons à nous inquiéter ; personne dans l'aéroport et nous découvrons via Internet que notre avion a été annulé. Nous n'avions pas été prévenus !

Une employée d'Air France intervient, le Tour Operator de Paris aussi et on nous trouve des places dans un avion à 17 h pour Marseille, puis dans un autre à 20 h pour Paris. Arrivée à 21 h 50 au lieu de 15 h 50, sans compter toutes les annulations, trains, hôtels, taxis, etc.

Un peu énervés, contrariés, nous nous sommes armés de patience. Rapidement la bonne humeur a repris ses droits.

Nous gardons dans notre cœur et nos yeux un très beau voyage, le transport reste une anecdote pittoresque à raconter ■

A bientôt,

*Josiane GAROT*





# COURRIER DES LECTEURS



## Courrier de Michel Ringeval

En la main  
coupe-papier (trésor  
auquel je tiens),  
« goutte d'huile en  
formule 1 » :  
enveloppe reconnue,  
elle vient d'ARESSO.

J'en tire le contenu, la vue de la manchette  
AMITIE fait vibrer d'impatience, voire de  
douce fébrilité...

Toutes occupations cessantes, feuilleter  
page après page, en diagonale, puis lecture  
in-extenso, inclus : première et quatrième  
de couverture et leur verso.

Me faut donc remercier toutes/tous les  
contributeurs pour leurs lignes amicales  
et – de plus – captivantes.

Mais comment, non merci ?

J'ai simplement pensé qu'un essai de  
poème peut VOUS être dédié.

Il est joint à ce mot et n'a de  
valeur que ma sincérité.

Toute ma considération amicale, cordiale.

P.S. : comme moi, chacune de mes oreilles  
compte 82 ans ; donc l'audition 164 ans !  
Je fuis le téléphone, mais sais encore lire  
facilement, même les « mails ».

Email = [michel.ringeval@wanadoo.fr](mailto:michel.ringeval@wanadoo.fr)

Michel RINGEVAL



## Amitiés tenaces

Préserver l'amitié  
Du passé, du présent,  
Rien de fait, à moitié ;  
Même vers des « absents ».

C'est un beau sentiment  
Simple, mais vivace  
Se passant de serments  
Mais fibre tenace.

C'étaient EUX, j'étais moi,  
Sont restés des amis,  
Le dis avec émoi  
Pour CEUX qui sont  
« partis »...

Heureux choix du destin  
Qu'il me faut remercier,  
Certains sont en chemin  
Leur souvenir me sied.

Nous nous parlons de tout,  
Heureux de petits riens,  
Sans jouer de « va-tout »,  
Sereins, presque aériens.

Revivre les instants  
Qui furent partage  
Même pas important,  
C'est fleurir mon âge.

Aucune nostalgie  
Simplement mémoire  
Pas de céphalalgie  
Là est mon histoire.

Me faut, en AMITIE  
Avant tout fidèle.  
Avec, genre piété  
Jamais couper ailes.



## NOS PENSÉES VONT ... à ceux qui nous ont quittés

Cette liste est élaborée à partir des seules informations reçues  
directement par Aresso.  
Nous vous demandons de bien vouloir nous excuser pour toute  
omission ou inexactitude.

Paul	ARTO	ESAF	10 juin	2021	Francis	LEMERCIER	ESAF	16 mai	2021
Paul	BONNELL	EREP	3 août	2021	Jacques	LUSTIG	ESAF	4 juillet	2021
Catherine	BRU	CE ESAF	4 août	2021	Jean	RAUZIER	ESAF		
Colette	DOARE	-	31 juillet	2021	Alain	de REGEL	EXXONCHEM	9 juillet	2021
Bernard	ENINGER	ESAF	2 mai	2021	Daniel	SOURDON	ESAF	21 juillet	2021
Max	GRANIER	ESAF	16 juillet	2021	René	TALBOT	EXXONCHEM	8 juin	2021
François	JAHAN	ESAF	18 juin	2021					

# CALENDRIER TENTATIF DES MANIFESTATIONS

<b>Octobre</b>	<b>Provence- Languedoc</b>	<b>Rencontre en Arles</b>	<b>28 octobre 2021</b>
----------------	--------------------------------	-------------------------------	----------------------------

## VOYAGES

<b>Croisière aux Pays baltes</b>		<b>du 17 au 24 mai 2022</b>	<b>Contact : Josiane GAROT 06 80 48 14 84</b>
<b>La Norvège</b>		<b>du 2 au 12 juin 2022</b>	<b>Contact : Josiane GAROT 06 80 48 14 84</b>
<b>Odessa</b>		<b>du 19 au 23 septembre 2022</b>	<b>Contact : Josiane GAROT 06 80 48 14 84</b>



## Réponses au jeu-concours



**Q 1**

**Le mètre étalon**  
36, rue de Vaugirard, Paris 6<sup>e</sup>



**Q 2**

**Guernica**  
Création atelier  
de Pablo Picasso  
7, rue des Grands  
Augustins,  
Paris 6<sup>e</sup>



**Q 3**

**Georges Clémenceau**  
Champs-Élysées,  
Paris 8<sup>e</sup>



**Q 4**

**Danton**  
Place Henri Mondor,  
Paris 6<sup>e</sup>



**Q 7**

**Victor Hugo**  
Jardin du  
Luxembourg,  
Paris 6<sup>e</sup>



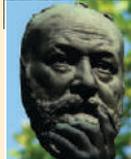
**Q 5**

**Chopin**  
Parc Monceau, Paris 8<sup>e</sup>



**Q 6**

**Turenne enfant**  
Rue de Turenne,  
Paris 3<sup>e</sup>



**Q 8**

**Nicolas Poussin**  
Ecole des Beaux-Arts,  
Paris 6<sup>e</sup>

**Q 9**

**Pierre François Lacenaire**  
Guillotiné en 1836, à la  
Barrière Saint-Jacques.



**Q 10**

**Taverne du Croissant,**  
ancien café du Croissant  
où fut assassiné  
Jean Jaurès.



**Q 11**

**Bouche d'aération**  
Ligne B RER  
(immeuble évidé)

**Q 12**

**Hôtel des Etrangers**  
Angle rue Racine et rue  
Ecole de médecine,  
Paris 6<sup>e</sup>



**Q 13**

**Borne romaine**  
91, rue de Vaugirard,  
Paris 6<sup>e</sup>



**Q 14**

**La Ruche, cité des Artistes**  
2 passage de Dantzig,  
Paris 15<sup>e</sup>

**Q 15**

**Au revoir là-haut, Pierre Lemaitre**  
Prix Goncourt 2013. Film de Dupontel 2017  
(Hôtel Lutetia)



**Q 16**

**Dr Marcel Petiot**  
21, rue Le Sueur,  
Paris 6<sup>e</sup>



**Q 17**

**René Théophile  
Hyacinthe Laennec**  
Square Taras Chevtchenko,  
Paris 6<sup>e</sup>